

Certains s'étonnent du peu de réactions aux annonces de pseudo-réformes par le ministre de l'Education nationale Jean Michel Blanquer. Ce n'est pas si étonnant que cela :

- Pas plus lui que tous ses prédécesseurs ne touche à l'architecture et la logique du système éducatif. D'ailleurs ce sont les réformes ou mini-réformes incompatibles avec cette architecture en chaîne industrielle tayloriste qui, elles, ont provoqué des levées de boucliers, depuis le tiers-temps pédagogiques, en passant par la réforme des cycles jusqu'aux dernières tentatives concernant le collège. C'est presque normal, chacun sait que vouloir mettre un peu d'essence dans un moteur diesel ou l'inverse, ça ne marche pas.

- Il se garde bien de **mettre en débat la finalité de l'école**, l'immense majorité du personnel de l'EN non plus, pas plus que l'immense majorité des familles. Voilà une énorme machine qui emprisonne toute la population enfantine d'un pays sans qu'on sache finalement pourquoi en dehors du fait que si elle n'existait pas on ne saurait pas quoi faire des enfants.

Pourtant ces finalités qui n'émanent pas d'une nation mais d'un État étaient bien clairement annoncées depuis Guizot ou Jules Ferry, ont été décortiquées par de nombreux analystes et leurs liaisons avec la société de marché parfaitement démontrées comme par exemple par [Nico Hirt](#) ou sur le site Q2C.

Oui, mais ! Mettre sur la table d'une nation, et pas seulement sur la table des experts et militants, les finalités de l'école, ce serait se les faire approprier par ceux directement concernés. On proclame bien que l'école doit être émancipatrice, enfin au moins quelques-uns, mais pas question d'émanciper ceux qui sont directement responsables du présent et du devenir de leurs enfants. On suppose une foire d'empoigne, on craint l'incompétence de la réflexion, bref on craint la démocratie.

Si l'État n'y tient évidemment pas, l'ensemble de la machine Education nationale n'y tient pas forcément plus. Dans cette machine dite éducative qui a été conçue pour les objectifs de l'État, chacun y occupe ou même y a conquis une position, des pouvoirs, même si ce n'est plus toujours un confort. Evidemment, je ne dis pas qu'aucun membre de l'EN n'essaie pas d'être humaniste dans le maillon où il est, mais ceux-ci ne peuvent que palier un peu à l'inhumanité d'un système. Imaginer que l'école soit simplement un lieu qui contribue (qui seulement contribue) à la construction des enfants en **adultes autonomes**, pas seulement en adultes s'intégrant dans une société existante et aux places à gagner, mais en adultes **libres** de faire entre eux la société qui leur conviendra, c'est remettre en cause non seulement l'ensemble du système **mais aussi ce que chacun y fait, les positions qu'il y occupe.**

Et puis la finalité de l'école et de sa nécessité ne serait-elle pas bêtement qu'il faut bien que les enfants apprennent ce que d'autres, experts eux, ont décidé qu'ils devaient apprendre, comment et quand ils devaient apprendre ? C'est apparemment rationnel, donc ça ne se discute qu'entre experts patentés ou désignés, le peuple n'a pas à troubler cela (déjà que quelques parents se permettent de ficher la pagaille, ne se contentent pas d'être complices dans les quelques instances où on les a laissés entrer !)

Finalement on ne peut reprocher à Blanquer ce qu'aucun des partis politiques qui pensent pour la population, même ceux qui se disent insoumis, n'a vraiment abordé, c'est à dire la question de la finalité de l'école **avec toutes les conséquences que cela impliquerait dans la conception globale du système.**

- Alors Blanquer fait simplement comme ses prédécesseurs et comme finalement l'ensemble du monde éducatif le lui demande : la machine éducative brinqueballe, est de moins en moins **performante**, n'a pas les **résultats** apparents escomptés dans des **classements** ? Qu'est-ce qu'on

peut bricoler dans la même logique, dans la même machine, sans poser la question embarrassante de la finalité, pour que ce qui ne sont que des statistiques qui ne prouvent pas grand-chose deviennent plus satisfaisantes ? Et bien sûr pour mieux alimenter l'autre machine économique qui broie autant que la machine scolaire mais qu'on continue à croire tout aussi intangible (l'hétéronomie).

Et il sort du chapeau les neurosciences, enfin celles qui lui conviennent et celles compatibles avec ce que les enfants doivent faire dans le système. Les OGM, produits de **la science**, sont parfaitement compatibles avec l'agriculture industrielle. Le système deviendra-t-il plus acceptable ? Peut-être plus performant, comme pour les OGM. Ah ! Si tous les enfants apprennent à lire à 3 ans, **si chacun des OS du système éducatif sait ce qu'il doit faire pour cela grâce aux neurosciences**, pourquoi aller embêter le ministre ?

La cause de cette absence de réactions ? Mais c'est l'école elle-même dans laquelle chacun s'est construit (s'est formaté ?), pense que c'est grâce à elle qu'il est devenu ce qu'il est (position sociale) ou que c'est parce qu'il n'y a pas été bon élève qu'il n'a pas pu devenir ce qu'il aurait voulu. Dans ce sens l'école, telle elle est, atteint bien des objectifs.

Le nombre de bons élèves devenant chômeurs s'accroissant, les mal-être sociétaux s'accroissant, l'aspiration à l'épanouissement et à d'autres modes de vie s'accroissant, la fragilisation des situations privilégiées s'accroissant, on peut penser que l'opinion publique portera un autre regard sur ce qui dans toute les civilisations occidentales est leur matrice : l'école. Au-delà de tous les beaux discours entre militants, c'est **l'opinion publique** qu'il faut aider à devenir simplement lucide. Encore faut-il pouvoir lui proposer et lui faire connaître d'autres perspectives, d'autres possibles, plutôt que d'autres bricolages dans la même chaîne industrielle dite éducative qui ne peut même pas absorber d'autres pédagogies sans les vider de leur essence.